



Dans l'Hérault, le handballeur Joël Abati a mouillé le maillot pour Georges Frêche.

La politique, nouveau terrain d'élection des sportifs

La politique serait-elle le nouveau terrain de jeu des sportifs ? Les dernières élections régionales pourraient le laisser croire. Courtisés par des hommes politiques désireux de s'associer à leur image positive et à leur notoriété, footballeurs, rugbymen, judokas, tennismen et autres athlètes n'hésitent plus à afficher leur engagement.

Les champions recueillent tous les suffrages

Tout en veillant à conserver une image consensuelle et modérée, les champions sportifs n'hésitent plus à s'aventurer sur le terrain politique. Mais cet engagement, à droite ou à gauche, débouche rarement sur une véritable carrière.

Déjà, en 2007, de nombreux sportifs avaient apporté plus ou moins discrètement leur soutien aux deux principaux candidats à l'élection présidentielle : Basile Boli, Daniel Bravo, David Ginola, Fabrice Santoro, Thierry Leconte, Nathalie Tauziat, Philippe Candeloro ou Patrice Martin en faveur de Nicolas Sarkozy, Vikash Dhorasoo ou Yannick Noah pour Ségolène Royal. Mais les élections régionales ont mis en lumière le phénomène et des quotidiens nationaux comme *Aujourd'hui en France* ou *Libération* y ont consacré de pleines pages : les sportifs n'hésitent plus à s'engager en politique.

Le footballeur Marouane Chamakh figure ainsi en 13^e position sur la liste Modem en Aquitaine, l'ex-rugbyman Didier Codorniou est tête de liste du dissident PS Georges Frêche dans l'Aude et l'ex-judoka David Douillet, qui siège déjà à l'Assemblée nationale, est n° 2 de l'UMP dans les Yvelines. Patrick Revelli, Fabien Cool (football), Christian Califano, François Gelez (rugby), Myriam Lamare (boxe) Joël Abati (handball), Stéphane Caristan (athlétisme), Roxana Maracineanu (natation), Gwendal Peizerat (patinage), Thierry Gadou (basket), Michaël Jeremiasz (tennis handisport) et bien d'autres – pour la plupart en retraite ou en fin de carrière – se sont également présentés devant les électeurs lors des scrutins des 14 et 21 mars (1). Même si leur notoriété sportive était moindre, on rappellera aussi qu'au sein du gouvernement Christian Estrosi, ministre de l'industrie, est un ancien pilote moto, et que Chantal Jouanno, secrétaire d'État chargée de l'écologie, a remporté

treize titres de championne de France de karaté, le tout dernier début mars. Cependant, si beaucoup de sportifs participent à des scrutins de liste, *«ils se font plus rares dans les scrutins uninominaux»*, tempère Guy Drut, ancien champion olympique du 110 m haies et ancien député-maire (RPR puis UMP) de Coulommiers (Seine-et-Marne).

UN PRODUIT RECHERCHÉ

Longtemps considérés comme des athlètes tout en muscles sans grandes capacités intellectuelles, les champions n'en bénéficient pas moins désormais d'un statut privilégié. *«Ils ont été méprisés par l'intelligentsia*, confirme François Thomazeau, journaliste et ancien chef du service des sports de l'agence Reuters. *Mais aujourd'hui, avoir un Douillet dans son comité de soutien est considéré comme plus intéressant qu'un Finkelkraut par exemple»*. Le changement s'est probablement produit après la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du monde 1998. Sensible à l'incroyable popularité des hommes d'Aimé Jacquet, Jacques Chirac, alors Président de la République, n'a pas hésité à inviter les Bleus à l'Elysée. Depuis, tout succès tricolore fait l'objet d'un grand intérêt de la part du personnel politique. Il faut dire que, sur le plan marketing, un sportif ne possède presque que des qualités : jeune, riche et célèbre, il incarne la victoire ou le dépassement de soi. Avec en prime un côté consensuel et rassembleur. *«Il mêle notoriété et bonne image, alors que le monde politique souffre d'un déficit de sincérité et d'honnêteté»*, confirme Patrick Mignon, directeur du laboratoire de sociologie

de l'Insep. *«On cherche à représenter différents secteurs de la société civile*, poursuit Igor Martinache, doctorant en Science Politique à l'Université de Lille 2. *La présence de sportifs permet de séduire les jeunes, de lutter contre l'abstention grâce à leur popularité.»*

Le sport-spectacle ne pouvait donc échapper plus longtemps à une vie politique avide de stars et de nouvelles têtes. *«Cette participation des sportifs va de pair avec la "pipolisation" de la vie publique en général*, souligne Gilles Dumas, directeur de SportLab, une agence spécialisée en marketing sportif. *Dès qu'on est connu, on devient respectable. Or la notoriété intéresse le politique. On a vu des avatars de la télé-réalité ou d'anciennes Miss France se retrouver sur des listes. Les sportifs n'échappent pas au phénomène.»*

Pour des élections municipales ou régionales, footballeurs et rugbymen sont ainsi des prises de choix. D'abord parce que les médias se déplacent plus facilement. Ensuite parce que les électeurs sont ravis de se retrouver en face d'un champion qu'ils ont admiré à la télévision. Longtemps personnalité préférée des Français, David Douillet a indéniablement su jouer de ce capital sympathie pour se faire élire député des Yvelines le 18 octobre dernier, même si le double champion olympique se défend d'en avoir abusé.

Mais, au-delà de quelques stars, on trouve des champions plus modestes, liés à un terroir. *«Moi, j'avais un nom et une image que je ne vais pas qualifier de "belle" mais de "positive" : je suis resté fidèle à l'AJ Auxerre, je me suis toujours battu et j'ai réussi une carrière honnête sans avoir d'immenses prédispositions au*



Luttiau / Presse Sports



Marouane Chamakh, titulaire à Bordeaux et 13^e homme du Modem en Gironde.

départ, explique Fabien Cool, gardien de but du club bourguignon de 1994 à 2007, devenu ensuite conseiller municipal et aujourd'hui candidat (non éligible) aux régionales sur une liste soutenue par l'UMP. *Oui, on s'est servi de ma notoriété, mais si je n'étais pas d'accord je ne continuerais pas.* »

PEU DE CARRIÈRES SUR LA DURÉE

Nombre des sportifs présents sur les listes des élections régionales se contentaient d'y faire de la figuration, en position non éligible. Et très peu deviennent des professionnels de la politique. *«La politique est une carrière que l'on démarre précocement, à une époque où les sportifs sont en pleine bourre. Pour réussir, il faut des réseaux, le temps est difficile à rattraper si l'on s'y met vers 35-40 ans»*, analyse Patrick Mignon.

Parmi ces rares exceptions, Alain Calmat. Son nom ne dit pas grand-chose aux plus jeunes, mais notre homme fut champion du monde de patinage artistique en 1965 après avoir été médaillé d'argent aux JO d'Innsbruck un an plus tôt. Médecin de profession, il devient ministre de la Jeunesse et des Sports en 1984 dans le gouvernement dirigé par Laurent Fabius. Député du Cher puis de Seine-Saint-Denis, il est élu maire de Livry-Gargan en 1995,

mandat qu'il détient toujours. Une trajectoire atypique qui le rapproche d'un Guy Drut ou d'un Christian Estrosi, qui ont occupé – successivement ou simultanément – les fauteuils de député, de maire ou de ministre. Plus nombreux sont ceux qui s'investissent localement, tout en conservant une autre profession après leur carrière sportive. D'autres, à l'image de Fabien Galthié, engagé pour la promotion du rugby amateur par le maire de Paris Bertrand Delanoë, se concentrent sur des missions précises.

Pour l'infime proportion de champions qui se reconvertit dans la politique, cette démarche s'explique par plusieurs facteurs. *«Même si j'ai parfois un doute sur la sincérité de leur engagement, j'y vois une manière de participer à la vie de la cité alors que certains, d'origine modeste, n'auraient peut-être pas cru cela possible»*, avance Olivia Elkaïm, rédactrice en chef-adjointe à VSD en charge de la politique. *«Les sportifs n'en retirent pas forcément un bénéfice en termes d'image mais de la reconnaissance. Ils sont flattés que leur notoriété leur ouvre les portes d'un autre monde»*, souligne Gilles Dumas. Rester sous le feu des projecteurs a son charme. Et tisser des liens avec le monde politique peut permettre d'élargir son carnet d'adresses, de rencontrer élus ou chefs d'entre-

prises qui s'avéreront utiles pour leurs projets d'après carrière. Mais cette stratégie comporte des risques, car la probabilité de déplaire à une partie de son public est importante. Et cela devient très délicat si on a gardé des contrats de sponsorings avec de grandes marques...

LA TRANSMISSION DES VALEURS

Au cas par cas, Igor Martinache, membre du Ceraps (Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales) de Lille 2, a cherché à comprendre ce qui détermine un sportif à s'engager. *«En dépassant le mythe de l'apolitisme du sport cher à Pierre de Coubertin et l'image d'Épinal de sportifs dépolitisés, l'hypothèse que je défends est que ces personnes ont, dans leur trajectoire personnelle, un patrimoine culturel et familial, un vécu qui les poussent à se lancer»* explique-t-il.

Champion d'Europe sur 110 m haies en 1986, Stéphane Caristan s'inscrit parfaitement dans cette logique. Maire-adjoint en charge de la jeunesse à Créteil, encarté au Parti socialiste et 10^e sur la liste présentée en Val de Marne, il motive son engagement par une transmission des valeurs familiales. *«On ne peut pas dire que j'ai attrapé le virus de la politique un beau jour. Je crois que ça remonte à beaucoup plus loin. J'ai été élevé par des parents*

de gauche, qui m'ont transmis des valeurs de justice sociale, de solidarité. J'avais 17 ans quand François Mitterrand a été élu Président, c'était un moment fort. Par rapport à mon parcours personnel et à mon attachement à la ville de Créteil où je suis né, j'ai proposé au maire PS Laurent Cathala de lui donner un coup de main», raconte celui qui occupe parallèlement la fonction de directeur des équipes de France d'athlétisme. Son métier, son engagement politique, l'animation de cafés-citoyens et sa candidature aux régionales ne lui laissent que peu de temps libre.

Mais ce père de famille âgé de 45 ans ne se voit pas comme un homme politique : « Pour l'instant, je suis davantage dans l'engagement citoyen car je ne vis pas de la politique, c'est un milieu que je connais mal et certains sont là par intérêt. Mais il est clair que si je ne m'engage pas plus, une carrière ne sera pas possible. » Au quotidien ou derrière le bureau de sa permanence hebdomadaire, Stéphane Caristan a transposé des valeurs issues du sport « comme l'engagement, l'abnégation, le fait que rien ne soit jamais acquis ». Tout en luttant pour promouvoir les siennes : « Mon rôle est de faire remonter les idées et les paroles du terrain vers le maire. Avec le gouvernement Sarkozy, j'ai l'impression que certains n'ont qu'à parcourir 80 m alors que la plupart doivent en faire 120. Ces inégalités me révoltent. »

SPORTS DE GAUCHE, SPORTS DE DROITE ?

Quand ils se lancent pour de bon en politique, les sportifs ont-ils toutefois une approche différente, moins partisane ? Oui, répond sans hésiter Guy Drut, médaillé d'or aux JO de 1976 sur 110 m haies : « Ils sont moins sectaires, plus ouverts que les autres. Parfois aussi, des faits sportifs transcendent les clivages. Et puis la

Lilian Thuram, un sans-étiquette qui prend part au débat.



qualité d'athlète de haut niveau crée une proximité avec les gens. Sur un marché, un vendeur de vêtements n'avait pas voulu serrer à l'homme politique de droite que je suis. Je suis revenu le voir et il a fini par accepter la poignée de main du sportif. » Comme Stéphane Caristan, Guy Drut, estime que ses qualités de hurdler lui ont été utiles au cours de ses nombreux mandats. Il cite pêle-mêle : « Le sens du contact, l'esprit de compétition mais surtout le fait de rester calme à l'approche d'une échéance, ce trac positif qui sublime plutôt que le trac qui inhibe. » Caristan à gauche, Drut à droite : match nul, serait-on tenté de conclure. Mais l'engagement des sportifs est-il plus marqué par un camp que par l'autre ? « Il y avait plus de sportifs de renom engagés à droite » juge Guy Drut qui, tout comme Jean-François Lamour, était avant

tout un proche de Jacques Chirac. « On peut effectivement trouver des similitudes entre la concurrence, le côté compétitif que connaissent les sportifs et le système libéral, donc les valeurs de droite », estime François Thomazeau. Mais, à l'épreuve des faits, l'hypothèse simpliste : « sport individuel = engagement à droite, sport collectif = engagement à gauche » ne se vérifie pas forcément.

Autre variable à ne pas sous-estimer, les sommes colossales touchées par certains dieux du stade, qui auraient tendance à motiver un engagement à droite. Mais pas toujours... « Il me semble que, récemment, beaucoup de sportifs se sont mis sur des listes de gauche pour se déculpabiliser de l'argent qu'ils gagnent, pointe Fabien Cool. Même si, dans leur vie, ils n'ont pas tous un comportement de gens de gauche et gardent

CAPITAINES DES SPORTS DANS L'ÉQUIPE MINISTÉRIELLE

Le tennisman Jean Borotra, l'un des mousquetaires de la Coupe Davis, fut ministre sous Vichy et par la suite, une fois rétablie la République, de nombreux champions devinrent ministre des Sports : les alpinistes Maurice Herzog et Pierre Mazeaud sous de Gaulle, Alain Calmat et Roger Bambuck sous Mitterrand, Guy Drut et Jean-François Lamour sous Chirac et Bernard Laporte sous Sarkozy. Faut-il en conclure qu'avoir été sportif de haut niveau prédispose à faire un bon ministre des Sports ? « Non, car il y a des codes, et même quand on est ministre des Sports, les codes directeurs sont ceux du monde politique. C'est pourquoi il faut un apprentissage, on ne peut pas mettre brutalement quelqu'un en poste. Avoir une connaissance sportive des

dossiers, c'est bien mais pas suffisant. » On l'a vu récemment avec l'expérience Laporte, que beaucoup s'accordent à juger peu concluante... « Être ministre s'apprend, estime également

Patrick Mignon. En soi, cela relève d'un autre type de légitimité et d'autorité que le domaine lui-même. D'autant que le sport touche beaucoup d'aspects, entre le monde professionnel et la pratique amateur, l'économie, la santé, les infrastructures ou le droit. » ●

Philippe Brenot



Jean-François Lamour, du temps où il avait un agenda de ministre.



► *le portefeuille à droite.* » « Je ne sais pas si les sportifs qui gagnent beaucoup d'argent deviennent de droite, s'interroge Stéphane Caristan. Simplement ça fait longtemps que la France est gouvernée par la droite, donc au niveau national des athlètes se sont engagés car ils ont été sollicités et cela leur donnait de la visibilité ». De la visibilité, Yannick Noah et Lilian Thuram n'en manquent pas. Mais l'un comme l'autre, porteurs de valeurs de gauche, ont toujours refusé un engagement partisan malgré les sol-

licitations. Exilé à New York après sa fameuse formule « Si Sarko passe, je me casse ! », Yannick Noah ne cesse d'égratigner la politique du président de la République, tout en continuant à soutenir les associations « Fête le mur » et « Les Enfants de la Terre ». De son côté, sans être encarté lui non plus, Lilian Thuram est devenu un militant hyper-actif de l'anti-racisme. Sa fondation « Éducation contre le racisme », sa participation au Haut-Conseil à l'Intégration ou ses livres (2) en

témoignent. Une manière de s'inviter dans le débat politique tout en gardant une totale liberté de parole. ● **BAPTISTE BLANCHET**

(1) Joël Abati (13^e, Liste Frêche, Hérault), Henry Broncan, ancien entraîneur du SU Agen (6^e, Front de gauche, Lot-et-Garonne), Christian Califano (23^e, PS, Haute-Garonne), Thierry Gadou (5^e, Modem, Pyrénées-Atlantiques), François Gelez (3^e PS, Lot-et-Garonne), Michaël Jeremiasz (28^e, PS, Paris), Myriam Lamare (2^e, PS, Bouches-du-Rhône), Roxana Maracineanu (8^e, PS, Hauts-de-Seine), Gwenaël Peizerat (7^e, PS, Rhône-Alpes), Patrick Revelli (21^e, PS, Loire), David Smétanine (3^e, PS, Isère)...

(2) Mes étoiles noires, éditions Philippe Rey, 2010.

Fabien Cool, gardien de but et Nouveau Centre

Joueur d'Auxerre de 1994 à 2007, Fabien Cool a rejoint le Nouveau Centre en 2007. Conseiller municipal d'opposition depuis mars 2008, il figurait sur une liste soutenue par l'UMP aux régionales.

Fabien Cool, comment êtes-vous entré en politique ?

J'avais un ami implanté localement au niveau politique. Nous avions les mêmes idées, les mêmes positions. Dans l'Yonne, suite à la création de l'UMP par absorption du RPR et de l'UDF, le président de l'UDF a rejoint l'UMP, ce qui signifiait la disparition d'un parti centriste. Six ou sept mois plus tard, nous avons eu envie de participer localement à la naissance du Nouveau Centre.

C'est une démarche peu courante pour un footballeur...

C'est sûr, en général on ne commente pas l'actualité politique après l'entraînement. Mais j'ai toujours préféré lire *Le Figaro* ou *Le Monde*, le matin en prenant mon café, que *l'Équipe*, où les entretiens se ressemblent tous et sont très « langue de bois ». À Auxerre, mon engagement a pu faire rire certains joueurs, même si ensuite, sur des sujets d'actualité, beaucoup venaient me demander des explications. Dans l'ensemble, quand j'étais footballeur, j'essayais de rester discret sur mon engagement politique, de cloisonner les deux activités.

Aujourd'hui vous êtes conseiller municipal : vous vivez de la politique ?

Non, je cherche encore ma voie professionnelle. J'ai passé un diplôme d'entraîneur de foot, le BE1, et je vais sans doute poursuivre ma formation. Le fait d'être conseiller municipal d'opposition ne me prend pas trop de temps et, à vrai dire, sur le plan politique

j'avais un peu décroché. Mais quand François Sauvadet, tête de liste en Bourgogne et ancien membre de l'UDF, m'a proposé de figurer sur sa liste aux régionales, j'ai accepté à condition de ne pas être en position éligible.

Est-il possible de se consacrer à un mandat quand on est un sportif en activité ?

Bien sûr que non. C'est pourquoi j'ai toujours refusé d'en avoir quand je jouais. Le foot, c'est beaucoup de concentration, c'est dans la tête que ça se joue. Aller faire campagne quand on prépare des matchs me paraît inconcevable, loucher des entraînements pour un meeting aussi. On peut être dans une position éligible quand on a terminé sa carrière.

Voyez-vous des similitudes entre le sport et la politique ?

Oui, les deux univers sont très proches. Les sportifs sont habitués aux médias et n'en ont pas peur. Ils savent manier la langue de bois, ils ont une vie qui « bouge » et trouvent en politique un nouveau terrain de jeu. C'est une manière de convertir leur notoriété, mais aussi que l'on continue à parler d'eux : certains en ont besoin. Moi, je défends des valeurs comme la solidarité. Mais en football comme en politique, c'est chacun pour sa gueule : il s'agit sans doute d'une qualité à posséder si on veut réussir.

Francotte / Presse Sports



En politique comme en foot, Fabien Cool ne connaît pas la langue de bois.

On vous sent tout de même amer par rapport au monde politique...

Oui, je trouve qu'on est loin de la vie quotidienne. C'est pourquoi je m'investis dans le secteur associatif, dans une structure qui gère un centre de loisirs ou une école de cirque. À cette échelle micro-locale, les choses me semblent beaucoup plus concrètes. En devenant un professionnel de la politique, j'aurais peur de perdre mon âme. J'ai eu un discours convenu pendant toute ma carrière de footballeur, aujourd'hui je n'en ai plus envie. Je ne suis pas prêt à avaler des couleuvres. À mon sens, les politiques sont des commerciaux haut de gamme qui vendent leur produit, parfois sans réelle conviction. C'est assez superficiel. Pour monter à un certain niveau, il faut rentrer dans le moule et savoir se taire. ●

RECUEILLI PAR BB.

Crampes, points de côté...

On est parfois « cueilli » en plein effort par une crampe, un point de côté ou une douleur intercostale... Bien identifier la douleur et comprendre d'où elle vient aidera à mieux la combattre et la prévenir.

« **T**oute douleur qui apparaît lors d'un effort sportif doit être prise au sérieux.

Elle constitue un mécanisme de défense de l'organisme qui signale ainsi un problème » avertit Thierry Maquet, professeur agrégé d'EPS et entraîneur d'athlétisme (1). Reste à comprendre la nature de cette douleur qui brusquement nous paralyse : on pourra alors adopter les bons gestes pour la faire disparaître et surtout éviter qu'elle ne se manifeste à nouveau.



Saisi par les crampes sur un brevet de randonneur sportif.

Une crampe ? Brutale, un muscle se contracte de manière tout à fait involontaire et incontrôlée... Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène. « Souvent, une crampe est tout simplement due à la fatigue. Les muscles n'ont pas été suffisamment préparés, ils sont sur-sollicités par rapport au niveau d'entraînement pratiqué » explique Thierry Maquet. La déshydratation peut aussi être à l'origine des crampes, de même que des pertes minérales importantes – en sodium, potassium, calcium, magnésium – liées à une hydratation insuffisante ou à une alimentation peu équilibrée.

Comment s'en débarrasser ? Pour faire disparaître une crampe, il faut trouver la position qui permettra d'étirer le muscle douloureux, et s'hydrater abondamment. Cela dit, même si on réussit à en venir à bout, elle peut très bien réapparaître quelques minutes plus tard et contraindre à interrompre son match de foot ou de tennis...

Comment prévenir ? En évitant de nager 1000 mètres ou de se lancer dans un match marathon alors qu'on ne s'est pas entraîné depuis des semaines ! Si l'on prévoit un effort long et exigeant, on ne peut faire l'impasse sur une préparation physique adaptée. Autre passage obligé : anticiper la déshydratation. Il suffit pour cela de boire avant, pendant et après l'effort, même en l'absence de soif. « Il ne faut pas hésiter à comparer les compositions des eaux en bouteille afin de privilégier celles qui sont riches en minéraux » conseille Thierry Maquet. Ceux qui sont sujets aux crampes auront tout intérêt à consommer des produits laitiers pour le calcium, ainsi que des légumes verts, des céréales complètes, des amandes et des noix pour le magnésium.

Un point de côté ? Pendant l'effort, une douleur survient dans l'abdomen, au centre, à gauche ou à droite... La localisation précise permet souvent d'en savoir plus sur les causes. « Si le point apparaît au centre, sous les côtes, il s'agit probablement d'une crampe au niveau du diaphragme, le muscle respiratoire impliqué dans les mouvements d'expiration et d'inspiration » note Thierry Maquet. S'il se situe nettement

d'un côté ou de l'autre, le problème est sans doute circulatoire. « Le fait de courir par exemple, entraîne une augmentation du débit circulatoire. Au moment où le sang remonte vers le cœur, il passe forcément par le foie à droite et la rate à gauche. Et ce brusque afflux sanguin dans ces organes peut provoquer une douleur. » Enfin, si l'on court pendant le temps de la digestion, la circulation sanguine se mobilisera pour oxygéner les muscles des jambes en plein travail, au détriment du tube digestif qui se retrouvera en déficit

d'oxygénation : d'où des douleurs au niveau du colon.

Comment s'en débarrasser ? En diminuant tout simplement l'intensité de l'effort ! Si l'on est face à une crampe du diaphragme, on peut appuyer dessus avec le bout des doigts pour créer un étirement du muscle.

Comment prévenir ? Un échauffement assez long permettant une entrée progressive dans l'effort reste la solution la plus efficace pour empêcher un point de côté. Ainsi, pas d'afflux trop brutal de sang dans les organes. Bien sûr, mieux vaut aussi éviter de courir tant que la digestion n'est pas achevée (soit trois heures après le repas). Enfin, une respiration ample et régulière pendant la course assouplit le diaphragme et protège des crampes.

Une douleur intercostale ? Elle ressemble étrangement au point de côté mais s'en distingue car elle persiste au repos. Autre différence : elle peut « tourner », partir du dos et venir se loger à l'avant, y compris même à l'emplacement du cœur... « C'est un problème purement mécanique. Lors d'une chute, d'un éternuement ou d'une toux un peu forte, un micro-déplacement s'est produit au niveau de l'articulation entre une côte et une vertèbre. S'en suit une irritation du nerf longeant la côte » résume Thierry Maquet. Souvent, ce petit traumatisme passe inaperçu et c'est à l'occasion d'un effort que la douleur « s'active ».

Comment s'en débarrasser ? A souci mécanique, réponse mécanique ! Si la douleur ne disparaît pas d'elle-même, « l'intervention d'un ostéopathe ou d'un chiropracteur permettra de réduire le micro-déplacement de la côte » assure Thierry Maquet.

Comment prévenir ? En consultant un spécialiste en thérapie manuelle dès qu'on est tombé en ski ou en vélo, ou qu'on a subi tout autre traumatisme, même s'il paraît bénin. ●

ISABELLE GRAVILLON

(1) auteur de *Sport, santé et préparation physique*, Amphora.